

# Souvenir

*L'haleine jusqu'ici des Zéphyrs inconstants.*

*Sur l'Océan du monde a gonflé notre voile ;*

*Et notre frêle esquif à l'abri des autans,*

*Pour arriver au port suivit la même étoile.*

*Pour toi le ciel est pur oubliant ses fureurs,*

*L'Océan sous ta rame, ouvre son flot docile ;*

*Le vent berce à demi ta gondole mobile ;*

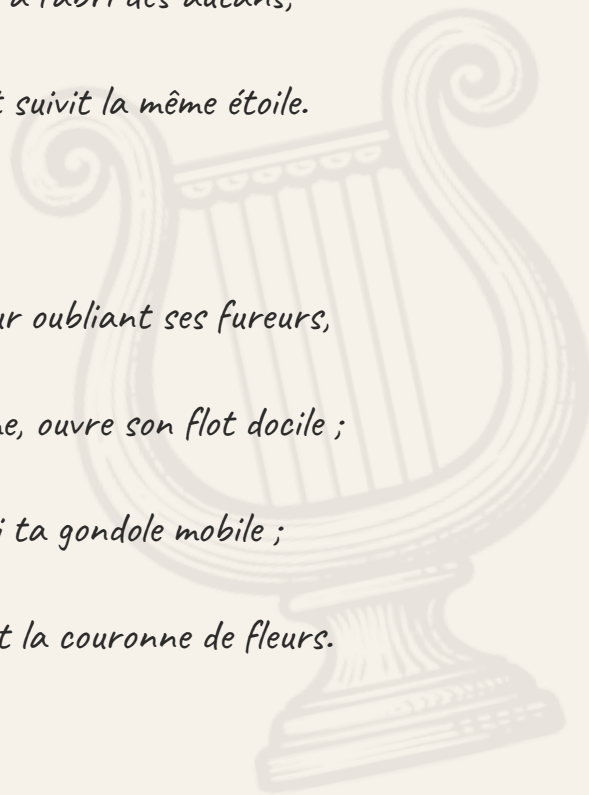
*Et l'enfance en riant la couronne de fleurs.*

*Mais moi, qui vais tenter l'élément infidèle,*

*Moi, qui fuis le rivage et n'entends plus ta voix ;*

*Courbant mon pavillon, arrêtant ma nacelle,*

*Je te salue au loin pour la dernière fois.*



*Adieu, Toi que j'aimai ! Mon âme solitaire*

*Retrouvait, pour ses chants, un écho dans ton cœur.*

*S'éloigner d'un ami, c'est quitter le bonheur :*

*Adieu ! Je serai seul maintenant sur la terre.*

*Peut-être quelque jour (et ce sont là mes vœux),*

*Quand la jeunesse aura, de sa main inconstante,*

*Sur ton front innocent bruni tes blonds cheveux,*

*Ta nef retrouvera ma nacelle flottante.*

*Lors, rien ne pourra plus désunir nos amours,*

*Mais, comme l'alcyon sur des écueils sauvages,*

*Nous bâtirons un nid, au milieu des orages,*

*Pour y couler en paix le reste de nos jours.*

*Lors, du bonheur pour toi si la source est tarie,*

*Si ton cœur veut gémir ou prier en ce lieu,*

*Tu trouveras toujours, dans mon âme attendrie,  
Des pleurs pour mes amis et des chants pour mon dieu.*

*Mais, si la mort avant vient fermer ma paupière,*

*Au cercueil, loin de toi, si je suis endormi,*

*Donne en pensant à lui, donne à ton vieil ami,*

*Au moins un souvenir et puis une prière !*

*Et comme un saule vert, sur le bord du ruisseau,*

*Abandonne au courant quelques branches fanées ;*

*Ami, quand tu verras, penché sur le tombeau,*

*S'effeuiller, jour par jour, tes rapides années.*

*Quand, près de ton foyer, une troupe d'enfants,*

*Le soir, viendra siéger au festin de famille,*

*Suspendue à ton cou, quand une jeune fille*

*Penchera son beau front sur tes longs cheveux blancs :*

*En leur montrant mes vers, dis-leur : « C'est l'héritage*

*D'un poète ignoré qui n'a vécu qu'un jour,*

*Que je pleure à présent, que j'aimais à votre âge,*

*Et que j'irai bientôt retrouver à mon tour. »*

*Ce luth dont les accents vivront dans ta mémoire,*

*N'aura pas vainement entre mes doigts frémi ;*

*Car le port le plus sûr est le cœur d'un ami,*

*Au milieu des écueils où nous jette la gloire.*

*Alphonse Esquiros (1812-1876)*

